

L'homme qui avait la politique en horreur ?

Le capitaine Blaise Compaoré est encore « numéro deux » du régime burkinabè lorsque l'ambassade de France à Ouagadougou rédige ce « portrait vivant » en 1986. Le futur « numéro un » passe pour un sportif que la politique et la lecture rebutaient, contrairement à son « ami » et frère d'armes, le capitaine Thomas Sankara. Extraits :

Fin, longiligne, souriant et ne manquant pas d'allure, mais aussi timide et discret que prudent, le capitaine Blaise Compaoré à qui, pourtant, le capitaine Sankara doit d'avoir pu prendre le pouvoir (NDLR : par suite du coup d'État de 1983) n'a rien d'un homme politique, ni même d'un meneur.

Militaire dans l'âme, il affiche une singulière répugnance pour les jeux politiques. Il ne semble se sentir à l'aise qu'au milieu de ses prétoriens, loin de la capitale, au sein du réduit de Pô [...]

Piètre orateur, il s'ennuie de surcroît à l'évidence dans les missions qui lui sont confiées en marge de ses attributions militaires. Mais cette réputation de rival potentiel du capitaine Sankara se vérifie mal lorsque l'on voit les deux hommes ensemble. Comme il se plaît à le dire lui-même, « *à Thomas, la politique, à moi, l'armée* » [...]

Ils déjeunent toujours ensemble lorsque « Blaise » est à Ouagadougou. Leurs confidences et rires en aparté lorsqu'ils participent côte à côte à des manifestations officielles sont révélateurs de leur complicité.

En fait, le numéro deux du régime semble jouer le rôle d'oreille de la présidence et décharger ainsi le chef de l'État de la nécessité de garder le contact avec ses concitoyens. Il est à l'écoute permanente des uns et des autres, se montrant disponible à tout interlocuteur, et passe le plus clair de son temps à recevoir des visiteurs de tous horizons venus lui raconter leurs soucis [...]

Cela lui vaut d'avoir des contacts suivis avec nombre de ses compatriotes relevant de l'opposition, et d'avoir ainsi souvent passé pour proche de certaines formations politiques de gauche hostiles au régime, alors qu'il ne faisait que servir d'intermédiaire entre ces dernières et le président ou le CNR (NDLR : Conseil national de la Révolution, junte au pouvoir).

Grand amateur de sport (il est aussi souvent en survêtement qu'en tenue militaire), il déplore de ne plus pouvoir se livrer à certains exercices violents

depuis un accident de ski à Montgenèvre qui le handicape encore à la jambe gauche. Suivant une discipline de vie proche de celle du capitaine Sankara (existence spartiate sans alcool ni tabac), il a cependant eu une réputation de play-boy jusqu'à son mariage, début 1985.

Ce mariage continue d'ailleurs à animer bien des conversations, dans la mesure où il a été pratiquement arrangé par le président Houphouët-Boigny [...]

Fort jolie et parisienne d'allure, plus préoccupée de bijoux et de toilettes que de révolution, l'épouse du numéro deux du régime burkinabè navigue entre Abidjan et Paris – où l'ambassadeur de Côte d'Ivoire est l'un de ses oncles – en faisant parfois quelques arrêts à Ouagadougou (nantie d'une visible fortune personnelle, elle dispose d'une incontestable liberté de déplacement). Ce qui vaut au capitaine Compaoré d'effectuer de très fréquents voyages à Abidjan, où le président Houphouët-Boigny ne manque pas de le recevoir à chaque fois [...]

Aucun hobby particulier autre que le sport n'est connu au capitaine Compaoré, certainement moins passionné de lecture que son compagnon et ami Thomas Sankara.

